

VII

LE PÈRE GRILLARD S'ÉMANCIPE.

Thorinnes se trouvait bien dans cette salle où la jeune Hébé, Bacchus, Silène et la Bacchante, la dame décolletée, le jeune homme en habit rouge, les trois vieillards, les bons moines, la famille au quinquina, l'homme gras à lard, Madame rubiconde, Monsieur blafard, leur domesticité cossue, les choses mêmes : le comptoir, l'étagère, l'horloge, l'orchestrion lui souriaient avec bienveillance.

Elle en aimait l'odeur particulière, cette odeur chaude et subtile de l'alcool qui, tout de suite, vous montait à la tête, vous étourdissait doucement, vous faisait oublier le froid, le triste, le noir du dehors.

Si elle eût connu l'antique Léthé et la propriété de ses flots qui donnaient l'oubli, elle n'eût pas

manqué de leur comparer cette atmosphère capiteuse. Mais elle n'avait jamais entendu parler du Léthé. Grillard seul, peut-être, en sa qualité d'ancien maître d'école, en avait quelque idée; mais il n'y pensait pas pour le moment.

Il était trop occupé à recouvrer ses esprits et à garder son équilibre au milieu des cris qui avaient accueilli son entrée.

Tout le monde lui parlait en même temps ; tout le monde le félicitait avec ironie.

Il voulait protester et ne trouvait rien à dire pour expliquer sa présence : c'eût été le moment de faire un discours et pas un mot ne lui venait. Il étranglait d'indignation en voyant Thomas Brosse, un garçonnement de douze ans, qui se moquait de lui en vidant un grand verre de liqueur, et le garde champêtre, Hubault, qui buvait au comptoir : c'était la quatrième fois qu'il entraît, celui-là, pour faire de prétendues recommandations et voir si l'ordre n'était pas troublé, et c'était la quatrième fois qu'il acceptait quelque chose.

Il faisait l'aimable avec Madame qui tenait la caisse d'un air souriant. Comment pouvait-elle se retrouver dans toutes ces tournées réclamées de toute part?

Cependant elle s'y retrouvait très bien, n'oubliait rien; dans sa sérénité, elle commandait les allées et venues des bataillons de verres comme un général les mouvements de ses soldats sur un champ de bataille, envoyait porter du renfort où il en fallait,

faisait sonner la retraite de ceux qui étaient hors de combat, c'est-à-dire vidés. Les servantes et Norbert volaient à ses moindres signes. Et c'était en vain qu'on eût essayé de la tromper sur le nombre ou la qualité ou le prix des choses bues. Sous la prodigalité avec laquelle elle semblait distribuer les verres pleins se dissimulait un sentiment profond de la comptabilité.

Monsieur, tout en se promenant dans les groupes et en manœuvrant les bouteilles pour aider le service, faisait preuve aussi d'une très exacte vigilance; et Grillard, moins étourdi, eût trouvé encore là un beau thème à dissertation.

Mais il avait perdu la veine de son éloquence. Mathus et Pécot avaient beau expliquer avec de gros rires qu'il ne venait pas pour boire, mais bien pour leur donner à tous l'exemple de sa sobriété, il ne trouvait pas, dans le tapage, trois mots à dire. Ses idées participaient de la confusion générale. Elles lui venaient toutes en même temps et dansaient dans sa tête une sarabande folle, sans parvenir à échapper au dehors. Il aurait voulu battre tout le monde, surtout ce polisson de Thomas Brosse qui lui riait au nez, et ce garde champêtre qui personnifiait à ses yeux la corruption de l'autorité.

Il était le point de mire des plaisanteries. On criait, maintenant, de tous côtés qu'il devait trinquer avec les autres. Mathus et Pécot faisaient semblant de l'en défendre, disant qu'il avait raison

de ne pas accepter, qu'on verrait trop, sans cela, comme il aimait la boisson.

Tous s'obstinaient dans la plaisanterie avec une persévérance de pochards; et c'eût été, leur semblait-il, une bien bonne farce d'enivrer ce vieux qui n'avait pas bu dix verres de liqueur en sa vie, et de lui faire perdre la tête; de sorte que chacun tendait son verre de son côté en lui portant une santé.

Toute cette attention concentrée sur lui, la chaleur et l'odeur du cabaret surtout avaient fini par l'attendrir. Puis la vue de Norbert le bouleversait.

Le garçon avait été, à la ville, un des camarades de Guillaume. Il s'était bien conduit au moment du procès. Il servait dans le cabaret où la fatale querelle avait eu lieu. Il avait déposé en faveur de Guillaume, juré que les autres l'avaient attaqué, qu'il n'avait fait que se défendre en tirant son couteau, que chacun, à sa place, en eût fait autant.

Grillard, à l'idée de son fils, avait les larmes aux yeux. Alors on voulut le consoler. C'était pour se donner du cœur, qu'il devait boire une goutte! Si bien qu'il finit par se laisser mettre à la main un verre de cognac assez grand et par le choquer avec ceux des autres qui lui disaient :

— Allons! père Grillard, du courage!

Il but, et tout le monde applaudit.

Cependant le cognac l'avait tout de suite exalté;

il se sentait plus fort, supérieur à lui-même ; une étrange confiance lui était venue ; il avait retrouvé sa langue :

— C'était vrai qu'il ne buvait jamais ; mais on ne devait pas croire que cela lui fit peur. Les gens sobres, comme lui, ne résistent-ils pas mieux à la boisson que les autres ? Au besoin, il serait bien capable de les coucher tous sous la table ; et il défiait toute une bouteille de cognac de le rendre soûl et de lui faire dire des sottises !

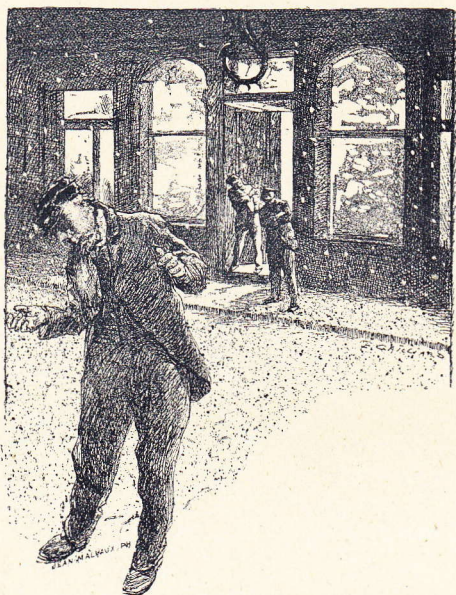
Les autres s'aperçurent qu'il divaguait déjà. Ils n'avaient pas espéré un aussi prompt succès pour leur projet. Encore un verre, et le vieux aurait son compte !

Il n'attendit pas qu'on le lui offrît et, l'ayant vidé d'un trait, il en réclamait déjà un troisième. Un quart d'heure après, il était complètement ivre, et il continuait à proclamer qu'il boirait impunément tout ce qu'il voudrait.

C'est lui, maintenant, qui provoquait les autres. Mathus et Pécot eux-mêmes trouvaient qu'il en avait assez. Il divaguait, trébuchait d'une chaise à l'autre, finit par s'affaler le ventre sur une table, renversant et brisant tout ce qui s'y trouvait.

Monsieur, très digne, intervint. Mais Grillard remis debout, riait en le regardant et en se tapant les cuisses, bêtement. Mathus et Pécot déclarèrent qu'ils paîraient et le poussèrent doucement du côté de la porte. Il se débattait, s'obstinant à démontrer sa résistance à la boisson.

Quand ils l'eurent mis dehors, ils le virent faire le tour de la place, tomber et se relever plusieurs



Ils le virent faire le tour de la place...

fois, toujours criant qu'il n'était pas soûl. Il était si drôle qu'ils en riaient encore lorsqu'il eut disparu.

EDMOND CATTIER



LA DISTILLERIE

DU

DIABLE VERT



J. LEBEGUE & C^{ie} ÉDITEURS
BRUXELLES



LE
CABARET

DU

Diable
Vert

PAR

Edmond CATTIER



ILLUSTRATIONS
DONT
13 PLANCHES HORS TEXTE

d'après les dessins

DE
F. GAILLIARD



PARIS
H. LE SOUDIER

174, BOULEVARD SAINT-GERMAIN

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
I. Où il n'est pas encore question du Diable Vert.	I
II. Le père Grillard prophétise	15
III. Où le Diable Vert fait son apparition	21
IV. Le vieux cimetière déménage	29
V. Prochainement, ouverture!	33
VI. La conquête de Thorinnes	43
VII. Le père Grillard s'émancipe	55
VIII. La première victime	61
IX. Le <i>Diable Vert</i> prospère	67
X. Thorinnes prospère aussi	73
XI. Mathus fait le brave	83
XII. Pécot n'aime plus sa machine.	89
XIII. Catherine se console	93
XIV. Lerond se distrait	101
XV. La fin de la belle Catherine	107
XVI. Pécot se venge	113
XVII. Lerond entend des voix.	119
XVIII. La prospérité est à son comble	127
XIX. Le <i>Nouveau Diable Vert</i>	143
